

Tero Tapani Ranta

**SUR LA DIFFÉRENCE EN DEGRÉ DE
FIGEMENT ENTRE ORIGINAL ET
TRADUCTION : ROMAN POLICIER
CONTEMPORAIN**

TIIVISTELMÄ

Tero Tapani Ranta: Sur la différence en degré de figement entre original et traduction : roman policier contemporain
Kandidaatintutkielma
Tampereen yliopisto
Ranskan kielen koulutus
Elokuu 2020

Tässä tutkielmassa tarkastellaan fraseologiaa kääntämisen kannalta. Fraseologia (ransk. *phraséologie*) tarkoittaa tutkielman kielessä sanontojen tutkimusta sekä sanontoja itsessään. Sanonnat ovat puolestaan kiteytyneitä ilmaisuja. Tutkimuksessa pyrittiin selvittämään, onko alkuperäistekstin ja käännöksen välillä havaittavissa eroja. Erojen määrittelyssä käytettiin niin sanottujen kiteytymien lukumääriä. Tutkimuksessa lähdettiin liikkeelle ilman hypoteeseja. Tutkimuksen tarkoituksena oli tuottaa uutta tietoa, joka voisi olla hyödyksi kääntäjille ja kääntäjien kouluttajille.

Teoriassa kiteytymät voidaan jakaa useisiin eri ryhmiin. Tällaisia ryhmiä ovat esimerkiksi idiomi ja kollokaatio. Kiteytymiä voidaan arvioida eri kriteerien perusteella. Tutkimusaineistoa, eli korpusta käsiteltiin työkalulla nimeltä *couverture phraséologique textuelle*, CPT, joka on annettu tekstissä fraaseihin sisältyvien sanojen määrän suhde sanojen kokonaisuutensa. Kyseessä on jakolasku. Osamäärästä oli mahdollista muodostaa kuvaavia prosenttilukuja.

Työssä käsiteltiin nykyaikaisen ranskankielisen salapoliisiromaanin ensimmäisestä luvusta ja sen suomenkielisestä käännöksestä koostuvaa tutkimusaineistoa. Korpuksesta tunnistettiin fraasit kahden sähköisen sanakirjan avulla, sanamäärät laskettiin tekstinkäsittelyohjelmalla ja CPT:hen liittyvät laskelmat tehtiin taulukkolaskentaohjelmalla.

Tutkimuksen tulokset esitetään kahdessa taulukossa. Lopputuloksena havaittiin, että ranskankielisessä alkuperäistekstissä oli peräti kuuden prosenttiyksikön verran suurempi fraseologian määrä. Suomi on ranskaan verrattuna voimakkaasti taipuva ja agglutinoiva kieli, mikä selittää osaltaan havaitun eron. Suomessa käytetään myös yhdyssanoja siinä, missä ranskassa on taipumusta käyttää erilleen kirjoitettavia, usein verrattain kiteytyneitä sanaliittoja.

Avainsanat: fraseologia, kääntäminen, suomi, ranska, salapoliisiromani

Tämän julkaisun alkuperäisyys on tarkastettu Turnitin OriginalityCheck –ohjelmalla

**Sur la différence en degré de figement entre original et traduction : roman
policier contemporain**

Mémoire de licence
Tero Tapani Ranta
Université de Tampere
Langue française
Août 2020

Table des matières

Sur la différence en degré de figement entre original et traduction : roman policier contemporain

Table des matières

1. Introduction	1
2. Phraséologie et figement dans la traduction	1
3. Catégories de figement	2
3.1. Collocation	2
3.2. Idioms	2
3.3. Locution	3
3.4. Proverbe	3
3.5. Gallicisme	3
3.6. Phrasème	4
4. Portée de figement	4
5. Critères de figement	4
5.1. Mémorisation	4
5.2. Contexte unique	5
5.3. Syntaxe marquée	5
5.4. Blocage lexical	5
5.5. Blocage grammatical	6
5.6. Non-compositionnalité	6
6. Roman policier comme corpus	7
7. Méthodes	7
7.1. Couverture phraséologique textuelle	7
7.2. Application de CPT	7
8. Analyse phraséologique du corpus	8
8.1. Degré de figement dans l'original	8
8.2. Degré de figement dans la traduction	13
9. Conclusion	17
Bibliographie	18
Dictionnaires	18
Corpus	18

1. Introduction

Le présent mémoire de licence traite de la traduction comme thème général. Et en ce qui concerne les langues de traduction, nous travaillons à partir du français vers le finnois. Dans ce mémoire, on s'intéresse au sujet de la phraséologie. Notre question d'étude est de savoir si on peut repérer des divergences en nombre de figements entre un texte source français et un texte cible finnois. Aucune hypothèse n'a été formulée avant l'étude. Au bout de notre recherche bibliographique, nous n'avons pas rencontré des travaux de cette nature, ce qui nous laisse penser que notre étude est inédite, qu'elle n'a pas été encore faite ailleurs. Il y a un article qui discute la traduction et la phraséologie qui a fourni à cette étude un outil puissant, à notre avis, pour évaluer le degré de figement d'un texte donné qui est, dans ce cas, une partie d'un roman policier français et sa traduction finnoise.

Nous éluciderons, tout d'abord, la notion de figement et les différents catégories de figement. Deuxièmement, nous présenterons les critères de figement qui nous aideront à identifier les cas de figement, c'est-à-dire les occurrences d'expressions figées, dans notre corpus. Troisièmement, à propos, nous indiquerons le corpus à analyser dans cette étude. Nous expliquerons quatrièmement nos méthodes au moyen desquels nous inspecterons le corpus. Cinquièmement, nous exposerons nos analyses avec des exemples et les résultats des tableaux à l'appui. Dernièrement, nous récapitulerons cette étude.

2. Phraséologie et figement dans la traduction

Il se trouve que l'ensemble des termes utilisés dans la phraséologie est très complexe, comme le remarque M. H. Svensson (2004 : 15). Qu'est-ce que la phraséologie et quel rapport a-t-elle avec la traduction ? Dans le Trésor de la Langue Française informatisé (1994), la phraséologie signifie

- A. l'étude et la connaissance de la phrase en termes de grammaire. Le mot est, dans ce sens, vieux et peu usité,
- B. l'ensemble des tournures typiques, parfois à valeur péjorative,
- C. péjorativement, un discours vide et pompeux.

Les acceptions A et B nous semblent celles qu'emploient les linguistes. Elles sont liées au phénomène de figement. En revanche, la phraséologie dans la linguistique subit à peine la péjoration.

S. Mejri (2011 : 112 - 113) soutient que « le phénomène de phraséologie est loin d'être marginale, elle est plutôt systémique et en réalité l'expression de l'un des principes qui régissent la combinatoire des mots : la liberté combinatoire et le figement de la combinatoire ». S. Mejri (2011 : 131) conclut que « la traduction doit attacher plus d'attention à la phraséologie dans la pratique traduisante ». F. J. Hausmann et P. Blumenthal (2006 : 4) écrivent que la phraséologie comportent des phraséotermes comme *arrêt cardiaque, équipement portuaire, feu rouge*, des collocations comme *administrer une gifle, un célibataire endurci, grièvement blessé* et de locutions comme *casser les pieds à qqn, prendre la mouche, un cordon bleu*.

Le phraséologisme est un terme employé par S. Mejri (2011) qui porte une signification proche du terme de phrasème. Pour savoir ce qu'est un phrasème, se référer à la partie 3.6. plus bas.

3. Catégories de figement

3.1. Collocation

Le Trésor de la Langue Française informatisé¹ (1994) définit que la collocation équivaut l'« emploi d'un terme relativement à d'autres toutes variantes morphologiques confondues, et sans égard à la classe grammaticale. »

La collocation, selon F. J. Hausmann et P. Blumenthal (2006 : 4), peut être considéré « comme la combinaison phraséologique d'une base et d'un collocatif. La base est un mot que le locuteur choisit librement parce qu'il est définissable, traduisible et apprenable sans le collocatif. Le collocatif est un mot que le locuteur sélectionne en fonction de la base parce qu'il n'est pas définissable, traduisible ou apprenable sans la base. »

F. J. Hausmann et P. Blumenthal (2006 : 3-4) fournissent deux définitions du terme de collocation. Premièrement, l'acception est quantitative et « relève de la description statistique de corpus. Elle désigne l'apparition soit fréquente, soit statistiquement significative (compte tenu de fréquences pondérées) de deux unités lexicales données dans un contexte plus ou moins étroit. » Deuxièmement, l'acception est « essentiellement qualitative » et « peut être définie par co-occurrence lexicale restreinte. » « La collocation se distingue de la combinaison libre [...] qu'elle soit banale [...] ou originale [...]. »

À leur tour, M. Riegel et al. (2009 : 233) signalent que les affinités sélectives particulièrement contraignantes sont parfois appelées collocations et qu'elles se trouvent à la limite de la phraséologie. À ce titre, ils mentionnent les exemples *rire à gorge déployé*, *grièvement blessé*, *serveuse accorte*, *écarquiller les yeux* et *hocher la tête*.

Les collocations, comme l'affirme S. Mejri (2011 : 118), préfigurent des séquences figées. Tieteen termipankki² (2020) nous apprend que la collocation signifie une suite de mots qui apparaissent souvent ensemble. Il s'ensuit l'existence d'un figement qui réunit tels ou tels mots

3.2. Idioms

Qu'est-ce qu'un idiom ? Le Trésor de la Langue Française³ (1994) informatisé nous en donne une définition linguistique. L'idiome est un « ensemble des moyens d'expression d'une communauté considéré dans sa spécificité. »

Tieteen termipankki⁴ (2020) déclare qu'un idiom est une expression à signification figée, qui est plus longue qu'un mot mais plus courte qu'une phrase et dont la signification intégrale ne peut être déduit à partir de ses constituants.

¹ <<http://atilf.atilf.fr>>

² <<https://tieteentermipankki.fi/wiki/Kielitiede:kollokaatio>> Notre traduction du finnois vers le français : La banque d'Helsinki pour les arts et les sciences.

³ <http://atilf.atilf.fr>

⁴ <https://tieteentermipankki.fi/wiki/Kielitiede:idiomi>.

L'idiome de H. M. Svensson (2004 : 19-21) est marqué par la non-compositionnalité, c'est-à-dire que l'on ne peut inférer le sens global d'une telle construction à partir de ses constituants. Les idiomes sont fréquemment conventionnels et métaphoriques.

Selon A. Hakulinen et al. (2008), l'idiome est une union de mots figée, dont le sens n'est pas directement composé du sens de ses constituants.

3.3. Locution

Le Trésor de la Langue Française⁵ (1994) informatisé nous donne deux définitions du mot *locution*. Primo, une locution signifie un acte de parole du locuteur. Secundo, la locution signifie un groupe de mots constituant un syntagme figé.

Dans le Dictionnaire des expressions et locutions (1993, cité d'après H. M. Svensson 2004 : 21-22) la locution est une manière de dire, si on considère son étymologie latine, un dicton qui s'étend au-delà d'un mot graphique et appartient au code de la langue en tant que forme stable et soumise aux règles syntactiques. La source originale de cette information n'a pas pu être trouvée.

3.4. Proverbe

Que dit le Trésor de la Langue Française informatisé⁶ (1994) ? Le proverbe est une sentence courte et imagée, d'usage commun, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur.

Par ailleurs, H. M. Svensson (2004 : 23-24) remarque que le proverbe est souvent inclus, par de nombreux chercheurs, dans la catégorie des expressions figées. Certains proverbes présentent une syntaxe marquée.

Selon Norrick (1985, cité d'après H. H. Svensson), « le proverbe est, dans les définitions traditionnelles, indépendant, piquant, traditionnel, didactique et figé. »

3.5. Gallicisme

Selon le Trésor de la Langue Française informatisé (1994), le gallicisme signifie un emploi ou une tournure propre à la langue française ou encore un emprunt d'une langue étrangère au français. Ce dictionnaire-là mentionne aussi un sens rare, celui d'attitude propre aux Français.

D'après H. M. Svensson (1994 : 24), ce terme renvoie à une sous-catégorie des expressions figées qu'on ne peut pas négliger en parlant de la phraséologie française. Cette notion nécessite une comparaison du français avec d'autres langues. Dans notre travail, c'est le finnois qui se voit comme l'autre langue de comparaison, puisque ce mémoire discute la traduction du français vers le français.

⁵ <http://atilf.atilf.fr>

3.6. Phrasème

On rencontre chez Mel'čuk (1993, cité d'après H. M. Svensson 2004 : 25) le terme de phrasème. Il distingue quatre types majeurs. Le *phrasème pragmatique* a une forme et un sens transparents et bien formés et qui sont figés par rapport une situation donnée. Le *phrasème complet* a un sens qui exclut le sens de chacun de ses constituants. Le *demi-phrasème* a deux constituants dont le sens total inclut seulement le sens de l'un de ses constituants. Le sens d'un *quasi-phrasème* inclut le sens de tous ses constituants, et pourtant on lui trouve un sens additionnel et imprévisible. La source originale n'a pas pu être trouvée.

4. Portée de figement

Les expressions figées ont des étendues variables dans un texte donné. Certaines sont assez faciles à trancher, d'autres posent davantage de difficultés sur ce point. H. M. Svensson (2004 : 34) a donné comme exemple le mot *gré* qui se retrouve surtout dans des expressions figées ; dans l'expression *au gré de*, aucune partie n'est remplaçable par une variante, il n'y a non plus la possibilité d'en retirer un mot. Ainsi cette expression a-t-elle une portée assez facile à délimiter. Par contraste, *à + adjectif possessif + gré* et *de + adjectif possessif + gré* admettent certaines variations, quoiqu'ont ne puisse rien omettre de ces expressions sans qu'elles n'en deviennent agrammaticales. Dans la dernière expression, il est possible de placer un adjectif qualificatif, soit *plein*, soit *propre*. On peut remarquer, dans ces expressions, les noyaux à *_gré* et *de _gré*.

Svensson (2004 : 38) appelle *expressions continues* les expressions qui ne présentent aucun trou à remplir. Elle compte dans cette classe notamment *au gré de*, *de longue haleine* et *faire faux bond à quelqu'un*. Il existe aussi, chez M. H. Svensson (2004), des *expressions discontinues* comme *à N près* et *d'un N à l'autre* où *N* représente un nom qui doit remplir le trou au milieu des autres constituants.

5. Critères de figement

« Les critères sont nécessaires pour la classification, d'où résultent les *catégories* puisque les critères définissent clairement les expressions. » (M. H. Svensson 2004 : 16) Pour identifier les expressions figées dans le corpus roman policier, nous allons appliquer les critères de figement listés par M. H. Svensson (2004). Ce sont la mémorisation, le contexte unique, la syntaxe marquée, le blocage lexical, le blocage grammatical et la non-compositionnalité.

5.1. Mémorisation

M. H. Svensson (2004 : 45-49) suggère la possibilité que toutes les expressions figées soient mémorisées ou stockées par les interlocuteurs. Et pourtant, ce critère n'est pas sans défauts. La mémorisation peut s'imposer aussi pour d'autres types d'expression. La mémorisation peut être conçue de la manière à ce qu'elle soit admise parmi les critères. Elle confère également un aspect important au figement dans la mesure où elle est pertinente pour toute expression figée.

5.2. Contexte unique

Il existe des mots tels que *fur* et *lurette* qui apparaissent uniquement dans des cadres bien définis. On les retrouve dans les expressions *au fur et à mesure* et *belle lurette*. Ce genre de mots ont un usage très restreint, étant donné qu'ils ne sont utilisés que dans les expressions figées. C'est donc toujours dans le même contexte qu'ils apparaissent. (M. H. Svensson 2004 : 50)

Quand une expression contient un mot dont la racine et l'éventuel dérivatif ne se rencontrent jamais ailleurs, M. H. Svensson (2004 : 52) nous révèle qu'on a affaire à un thème unique. Inversement, on peut trouver un élément de productivité à certains mots à contexte unique. La forme unique ne se combine qu'avec un seul groupe de mots.

5.3. Syntaxe marquée

Certaines expressions figées montrent une syntaxe qui s'écarte de la norme. M. H. Svensson (2004 : 100-103) remarque que la syntaxe marquée est souvent associée aux expressions figées. Elle nous donne comme exemple *pierre qui roule n'amasse pas mousse*. Il manque, dans ce syntagme nominal, un déterminant, ce qui est rare ou même fautif en français.

H. M. Svensson (103-108) nous dit qu'en français l'absence de déterminant peut être un critère de figement. Quand l'adjectif est employé comme adverbe, cela témoigne peut-être d'un figement, à cette différence près que l'emploi d'un adjectif comme adverbe soit plus productif et moins figé. La syntaxe marquée n'a rien d'absolue. Bien au contraire, elle va se situer sur une échelle syntaxique. Par exemple, l'expression *mordre la poussière* se situe à gauche de l'échelle parce qu'elle a une syntaxe non marquée. En d'autres termes, elle s'approche de l'expression dite canonique. À droite de l'échelle, on trouve des syntagmes comme *plier bagage* qui se distinguent par l'absence du déterminant dans une construction qui normalement exige un déterminant. Cette absence est couramment signalée fautive pour d'autres expressions. La syntaxe est alors marquée. Enfin, le milieu de l'échelle est peuplé par des cas semblables à *il n'a ni courage ni raison*. On aperçoit que les syntagmes nominaux de la phrase manquent d'un déterminant aussi, mais ici il est requis d'omettre les articles. C'est une syntaxe rare ou peu productive.

On notera que la présence d'un article ou d'un autre déterminant n'est pas obligatoire en finnois, dans la seconde langue de cette étude. Il en résulte que le manque de déterminant ne va pas prendre de place importante dans l'analyse phraséologique du corpus finnois.

5.4. Blocage lexical

Comme l'évoque M. H. Svensson (2004 : 109), lorsqu'un blocage lexical se manifeste dans une expression, on ne peut pas y remplacer un mot lexical par un autre. Même quand il devrait être possible d'effectuer un tel remplacement, cette impossibilité existe. Cependant, cette interdiction se prête à trois interprétations au bas mot. Soit la nouvelle suite de mots en devient incompréhensible en cas de remplacement. Soit la nouvelle suite de mots reste compréhensible, quoiqu'elle devienne non conventionnelle. Soit la nouvelle suite de mots voit changer son sens, « par exemple si une expression au sens figuré prend un sens propre. »

Dans le cas de certains figements, écrit M. H. Svensson (2004 : 109-119) il n'est pas possible d'effectuer des commutations lexicales. Ces commutations peuvent concerner la synonymie, l'hyponymie, la classe grammaticale, le champs sémantique ou la propreté du sens.

Par exemple, concernant le blocage de synonymes, on fête quelque chose *tous les ans* et non **toutes les années*. On est à *bout de force* au lieu d'être **à fin de force*. On *apporte une réponse*. Et on ne l'amène pas.

5.5. Blocage grammatical

Nous apprenons en lisant M. H. Svensson (2004 : 126-238) que le blocage grammatical est constitué par l'impossibilité d'apporter diverses modifications à une expression qui peut s'étendre sur une phrase complète ou sur un seul syntagme. Quand il est compliqué, voire interdit de modifier le nombre, le genre ou le temps d'un élément d'une expression, on parle d'un blocage morphologique. Par ailleurs, quand il est impossible d'effectuer des transformations telles que la relativisation, la passivation, la pronominalisation ou la permutation, on est en présence d'un blocage syntaxique. Ces restrictions peuvent être relatives car changer une expression produit parfois des suites acceptables mais en faisant perdre le sens initial.

On peut dire et écrire *marcher sur des œufs* aussi bien que **marcher sur un œuf* par exemple. Seulement, la première expression signifie *agir avec grande précaution*, en plus de ce qu'elle signifie au sens propre. La deuxième expression, en revanche, n'a jamais que son sens propre. On dira donc que l'expression *marcher sur des œufs* est affecté d'un blocage morphologique en nombre. L'expression figée à *tort et à travers* bloque **à travers et à tort*. Il est difficile d'effectuer une permutation dans cette expression-là à cause d'un blocage syntaxique.

5.6. Non-compositionnalité

La non-compositionnalité peut être envisagé sous quatre aspect, dit M. H. Svensson (2004 : 71). Elle trouve utile de faire une distinction entre les dichotomies suivantes :

- motivation contre non-motivation
- sens propre contre sens figuré
- transparence contre opacité
- analysabilité contre inanalysabilité

Elle ajoute que la compositionnalité peut être partielle ou totale. [...] Les termes *partielle* et *totale* peuvent aider à préciser la nature de la compositionnalité des expressions. (M. H. Svensson 2004 : 73)

Le terme de motivation est utilisé par M. H. Svensson (2004 : 73-74) pour parler « du problème de savoir dans quelle mesure les mots contribuent au sens d'une expression. Pour pouvoir décider si un mot est motivé dans » une expression donnée «, il faut d'abord connaître le sens de l'expression [...] Une fois le sens connu, on décide quel est le degré de motivation des mots dans l'expression, et à quel point ils contribuent au sens de l'expression. Si tous les mots contribuent au sens de l'expression, nous dirons qu'elle est compositionnelle. » On peut évoquer le besoin de parler de non-motivation partielle si un ou quelque-uns des mots seulement sont faciles à motiver dans une expression figée. Le terme de motivation n'est pas à prendre ici au sens saussurien.

Le sens figuré est souvent lié par les locuteurs au caractère idiomatique. L'expression *donner sa langue au chat* est probablement connue et normalement interprétée comme figurée, malgré la possibilité de créer de contextes dans lesquels on pourrait les employer avec un sens propre. En revanche, on peut *baisser les bras* au sens propre quoiqu'il soit plus fréquent d'employer l'expression avec un sens figuré. (M. H. Svensson 2004 : 73-99)

Une expression est transparente lorsqu'on comprend chaque mot qu'elle contient. Dans le cas contraire, l'expression est opaque. En français moderne, *au fur et à mesure* est une expression opaque car *fur* n'est pas doté d'un sens individuel et courant.

6. Roman policier comme corpus

C'est un roman policier français et sa traduction en finnois que nous avons pris comme le corpus vis-à-vis duquel l'étude serait menée. Ce genre littéraire est l'un des plus lus en Finlande (Tilastokeskus 2019)⁶.

Le premier chapitre du roman *Trois jours et une vie*, auteur Pierre Lemaitre en 2016, et sa traduction finnoise *Silmukka*, traductrice Susanne Hirvikorpi en 2017. Les dates des deux parties de corpus sont récentes. Il s'agit donc de romans policiers contemporains. Les deux textes comptent respectivement 3460 et 2654 mots sous le logiciel de traitement de texte que nous avons utilisé, qui s'appelle Pages version 5.6.2. Nous pensons que l'informatique permet d'accélérer le travail et de minimiser l'erreur humaine. Pour plus de détail sur le corpus, se référer à la page 18 de ce mémoire.

7. Méthodes

7.1. Couverture phraséologique textuelle

Un article du linguiste Mejri (2011) porte sur la phraséologie. Il (S. Mejri 2011 : 120) a décrit la couverture phraséologique textuelle, ou la CPT, comme étant le rapport entre le nombre total de mots dans un texte et le nombre de mots impliqués par les phraséologismes dans le texte. C'est-à-dire le nombre de cas de figement représentent la couverture phraséologique textuelle. Il (2011 : 131) continue qu'on peut envisager l'exploitation des outils comme la couverture phraséologique textuelle pour améliorer la traduction.

7.2. Application de CPT

Dans ce qui suit, nous expliquerons la démarche que nous avons adoptée afin d'étudier notre corpus en appliquant la couverture phraséologique textuelle. Notre façon de travailler comportait aussi bien des tâches effectuées manuellement que des tâches automatisées. Pour analyser le corpus, nous nous sommes servis de dictionnaires contemporains informatisés, d'un traitement de texte et d'un calcul automatiques.

Le logiciel de traitement de texte (nommé Pages version 5.6.2) considère comme un mot toute séquence de lettres ou de chiffres. Les mots sont séparés d'un espace, d'une ponctuation (virgule,

⁶ https://www.stat.fi/til/vpa/2017/03/vpa_2017_03_2019-04-25_kat_001_fi.html. Notre traduction du finnois : le Centre Statistique de la Finlande.

point, point-virgule, deux-point, point d'exclamation, point d'interrogation etc.) ou de tout autre caractère (éperluette, arobase, pour cent, plus, moins, astérisque, trait d'union, parenthèse et ainsi de suite) excepté une apostrophe. Cela veut dire que *d'abord* et *aujourd'hui* compteront chacun pour un mot et *porte-avions* et *allez-y* pour deux.

Nous avons considéré les syntagmes dans le corpus sous l'angle des critères de figement (se référer au chapitre 5 de ce mémoire). Nous prévoyions le problème qui se pose à cause l'inégalité possible des dictionnaires que nous avons consultés afin d'identifier les figements. Cela dit, les dictionnaires monolingues informatisés suivants nous ont servi à l'identification des expressions figées :

- le Trésor de la langue française informatisé⁷
- Kielitoimiston sanakirja⁸

Nous avons appliqué systématiquement la couverture phraséologique textuelle⁹ de S. Mejri à chaque mot lexical présent dans notre corpus. Pour nous aider à identifier les suites de mots qui entrent dans l'une des catégories de figement, nous avons cherché dans les dictionnaires mentionnés plus haut et utilisé les critères de figement de H. M. Svensson. Nous avons opéré le calcul paragraphe par paragraphe dans le tableur Google Sheets avec une précision d'un centième.

Nous avons cherché chaque mot lexical dans le dictionnaire, si le texte était en finnois nous avons consulté le NDFC, et si le texte était en français, nous avons eu recours au TLFi.

Si l'expression dans lequel se trouvait le mot apparaissait dans le dictionnaire en question, nous avons vérifié si l'expression était signalée comme un syntagme figé ou si elle était expliquée car cela aurait indiqué une non-compositionnalité. Nous avons pondéré chaque expression par rapport les critères de figement. En dernier ressort, nous avons fait appel à notre intuition. Selon H. M. Svensson (2004 : 33) les linguistes recourent fréquemment à ce méthode.

8. Analyse phraséologique du corpus

Nous allons donner trois exemples de chacun des deux parties du corpus et nous allons expliquer pourquoi nous avons considéré telle ou telle expression comme une phraséologisme. Nous avons souligné les suites de mots formant des expressions figées dans les exemples. Le calcul de la CPT est montré dans le Tableau 1 (voir la sous-section 8.1.), s'agissant du premier chapitre du roman original. En ce qui concerne la traduction du premier chapitre du roman, le calcul de la CPT figure dans le Tableau 2 (voir la sous-section 8.2.). La première colonne des deux tableaux indique à chaque rangée la page du roman où commence le paragraphe dont le degré de figement est calculé. Nous manquons de place, de temps et d'autres ressources pour approfondir chaque paragraphe du roman dans le présent mémoire. Ainsi en avons-nous tiré trois quasi aléatoirement. Il n'y a que le paragraphe premier du roman sur lequel nous avons arrêté notre choix parce que le début d'un roman forme une entrée en matière qui doit inviter le lecteur à continuer la lecture du roman.

8.1. Degré de figement dans l'original

Dans cette sous-section, nous parcourons quelques exemples tirés du premier chapitre de l'original *Trois jours et une vie* que nous avons analysé à l'aide du dictionnaire français monolingue (voir

⁷ Ci-après aussi le TLFi.

⁸ Notre traduction du finnois : Le Nouveau dictionnaire du finnois contemporain. Ci-après aussi le NDFC.

⁹ Ci-après aussi la CPT.

chapitre 7 de ce mémoire) et des critères de figement (voir chapitre 5 de ce mémoire). À chaque exemple, nous indiquerons le titre de l'œuvre et la ou les pages d'où le paragraphe tiré.

Nous avons remarqué un désaccord entre nos sources à l'égard d'une possible collocation dans le corpus. Dans le roman original, *Trois jours et une vie* sur les pages 24 et 25, on trouve l'expression *les yeux écarquillés*. Selon la grammaire de Riegel et al. (2009 : 233) *les yeux* sont le seul possible complément du verbe *écarquiller*. Cependant, le TLFi¹⁰ donne aussi d'autres compléments potentiels au verbe *écarquiller* à savoir *ses jambes, ses coudes et sa bouche*.

Exemple 1. *Trois jours et une vie* : p. 11.

À la fin de décembre 1999 une surprenante série d'événements tragiques s'abattit sur Beauval, au premier rang desquels, bien sûr, la disparition du petit Rémi Desmedt. Dans cette région couverte de forêts, soumise à des rythmes lents, la disparition soudaine de cet enfant provoqua la stupeur et fut même considérée par bien des habitants, comme le signe annonciateur des catastrophes à venir.

Pour Antoine, qui fut au centre de ce drame, tout commença par la mort du chien. Ulysse. Ne cherchez pas la raison pour laquelle son propriétaire, M. Desmedt, avait donné à ce bâtard blanc et fauve, maigre comme un clou et haut sur pattes, le nom d'un héros grec, ce sera un mystère de plus dans cette histoire.

Les Desmedt étaient les voisins et Antoine, qui avait alors douze ans, était d'autant plus attaché à ce chien que sa mère avait toujours refusé les animaux à la maison, pas de chat, pas de chien, ni de hamster, rien, ça fait des saletés.

Examinons maintenant l'Exemple 1 ci-dessus qui forme l'incipit du roman policier français dans son originalité. L'expression *à la fin de* a un blocage grammatical parce que le mot lexical *fin* ne peut pas être mis au pluriel sans que le sens de l'expression soit changé. En cherchant le nom *fin* dans le dictionnaire¹¹, nous avons trouvé dans le dictionnaire que l'expression *à la fin est* attestée comme une locution. La mémorisation entre aussi en jeu ici. Le TLFi¹² étiquète une *série d'évènements* de SYNT. Cette étiquette signifie que la suite de mots en question forme un syntagme fréquent, peut-être une collocation. Et la collocation est une des catégories de figement. Le dictionnaire français donne une définition séparée pour le syntagme *au premier rang*, ce qui insinue une certaine non-compositionnalité à l'égard du sens. Le sens de la totalité n'est pas la somme des sens des composants. Or, la non-compositionnalité est l'un des critères de figement. La *disparition soudaine* constitue une collocation d'après le dictionnaire français. Le syntagme *rythme lent* est une collocation dans le dictionnaire¹³. *Bien des* est un déterminant indéfini. *Bien des* est étiqueté de *loc.*, il s'agit donc une locution, une catégorie de figement. On aperçoit aussi un blocage grammatical et un blocage lexical. Nous pensons que la mémorisation importe aussi dans ce cas. L'expression *signe annonciateur* a souvent une coloration biblique¹⁴. Le dictionnaire¹⁵ cite l'expression *à venir* comme une locution adjectivale. Aucun constituant ne peut être remplacé par un autre dans *la raison pour*

¹⁰ <http://atilf.atilf.fr>

¹¹ *id.*

¹² *id.*

¹³ *id.*

¹⁴ *id.*

¹⁵ *id.*

laquelle. *Maigre comme un clou* est étiqueté syntagme fréquent dans le TLFi¹⁶. Dans l'expression figée *haut sur pattes*, il y a mémorisation, et elle se trouve dans l'un des exemples de l'entrée *patte* et elle est placée aussi dans l'article *haut* placé parmi des collocations¹⁷. *De plus* n'admet aucun changement grammatical ou lexical. En outre, il est classé locution dans l'entrée *plus*¹⁸. Par ailleurs, le TLFi¹⁹ consacre une définition à l'expression *d'autant plus* lorsqu'on y cherche le mot *autant*. C'est signe que l'expression est non-compositionnelle. Lorsqu'on cherche le mot *maison* dans le dictionnaire²⁰, on aperçoit qu'il entre dans une locution adverbiale figée à *la maison*. Le dictionnaire français²¹ recense l'expression *faire des saletés à quelqu'un*. Il lui donne un sens figuré. Or, ici *ça fait des saletés* a son sens propre. Nous nous posons la question de savoir s'il faut inclure le mot *ça* ou non dans la portée de ce figement.

Exemple 2. Trois jours et une vie : pp. 14-15.

Pendant tout le temps qu'il consacra à son œuvre, le chien Ulysse fut le compagnon d'Antoine. Non qu'il servît à grand-chose, mais il était là. Sa présence donna à Antoine l'idée d'un ascenseur pour chien qui permettrait à Ulysse de lui tenir compagnie lorsqu'il montait chez lui. Retour à la scierie pour dérober une poulie, puis quelques mètres de corde et enfin de quoi fabriquer une plate-forme. Ce monte-charge, qui constituait la touche finale de la construction et en soulignait l'ambition, nécessita de nombreuses heures de mise au point, dont une large partie fut occupée à courir après le chien, que la perspective de décollage paniquait depuis la première tentative. La plate-forme ne restait horizontale qu'avec l'aide d'un bâton servant à maintenir l'angle gauche. Ce n'était pas totalement satisfaisant, mais Ulysse parvenait tout de même à l'étage. Il poussait de couinements pathétiques pendant toute la montée et, une fois qu'Antoine l'avait rejoint, il se blottissait contre lui en tremblant. Antoine en profitait pour respirer son odeur, le caresser, il en fermait les yeux de bien-être. La descente était toujours plus facile, Ulysse n'attendant jamais d'être au niveau du sol pour sauter à terre.

Bien que *tout le temps* se rencontre souvent comme une locution adverbiale figée, synonyme de *toujours*, dans l'Exemple 2 ci-dessus, il s'agit d'une expression librement combinée. L'expression *non que* est signalée séparément dans le TLFi²² une fois que l'on examine l'entrée *non*. On constate que *grand-chose* a une polarisation absolument négative. *Lui tenir compagnie* est une expression à syntaxe marquée ; il y a manque d'article devant le substantif. Le TLFi²³ recense *tenir compagnie à quelqu'un* comme une locution verbale qui a un synonyme étiqueté vieilli : *faire compagnie à quelqu'un*. Nous avons considéré les mots composés du type *plate-forme*, *grand-chose*, *bien-être* et *monte-charge* comme des expressions figées essentiellement pour un effet d'équilibre : le logiciel de traitement de texte que nous avons utilisé les compte pour deux mots quand bien même ils constituent chacun un mot, c'est-à-dire une unité lexicale, les figements constituent aussi une unité lexicale. *Une fois que* constitue une locution conjonctive.

¹⁶ <http://atilf.atilf.fr>

¹⁷ *id.*

¹⁸ *id.*

¹⁹ *id.*

²⁰ *id.*

²¹ *id.*

²² *id.*

²³ *id.*

Exemple 3. Trois jours et une vie : p. 21.

Sa peine était si grande que le soir, il ne trouva pas la force d'en parler à sa mère à qui l'événement avait de toute manière échappé. La gorge serrée, le cœur terriblement lourd, il ne cessait de revoir la scène, le fusil, la tête d'Ulysse, ses yeux surtout, la silhouette massive de M. Desmedt... Incapable de s'exprimer et même de manger, il prétextait qu'il n'était pas bien, monta dans sa chambre et pleura longtemps. D'en bas, sa mère demanda : « Ça va, Antoine ? » Il fut surpris de parvenir à articuler un « Ça va, oui ! » assez clair qui suffit à Mme Courtin. Il ne s'endormit que très tard, son sommeil fut visité par des chiens morts et des fusils, il s'éveilla rompu de fatigue.

Le soir est une locution adverbiale selon le TLFi²⁴ lorsqu'il est employé comme un complément circonstanciel dans une phrase. Dans ce cas de figure, il se voit employer de telle manière. La locution adverbiale est l'une des catégories de figement. L'expression *de toute manière* est également une locution adverbiale. Cependant, *rompu de fatigue* nous semble une collocation. Le dictionnaire²⁵ nous indique que *ça va* forme une expression figée.

Passons aux données en matière de degré de figement dans le premier chapitre du roman. Dans le Tableau 1, on peut noter que la couverture phraséologique textuelle varie considérablement paragraphe par paragraphe. Certains paragraphes, comme le paragraphe numéro 23 à la page 18, n'enregistrent qu'une CPT de 0%. Sur le paragraphe numéro 48 à la page 25, la CPT s'élève à 50%. Elle atteint 60% sur le paragraphe numéro 32 à la page 21. Donc, certains paragraphes brefs se composent d'une partie figée importante mais d'autres, longs ou courts, sont librement composés sans aucun figement. Les paragraphes brefs à haut degré de figement forment des répliques.

Tableau 1 : Couverture phraséologique textuelle dans l'original français

Numéro du paragraphe	Pages du paragraphe	Nombre global des mots	Nombre de mots phraséologiques	CPT en pourcentage
1	Page 11	62	20	32 %
2	Page 11	54	23	43 %
3	Pages 11 et 12	44	6	14 %
4	Page 12	63	12	19 %
5	Pages 12 et 13	229	24	10 %
6	Page 13	98	5	5 %
7	Page 13	52	10	19 %
8	Page 13	52	3	6 %
9	Pages 13 et 14	123	12	10 %
10	Pages 14 et 15	198	33	17 %

²⁴ *id.*

²⁵ *id.*

Tableau 1 : Couverture phraséologique textuelle dans l'original français

Numéro du paragraphe	Pages du paragraphe	Nombre global des mots	Nombre de mots phraséologiques	CPT en pourcentage
11	Page 15	33	8	24 %
12	Page 15	71	14	20 %
13	Pages 15 et 16	151	13	9 %
14	Page 16	111	9	8 %
15	Pages 16 et 17	44	9	20 %
16	Page 17	15	0	0 %
17	Page 17	89	13	15 %
18	Page 17	38	2	5 %
19	Pages 17 et 18	125	16	13 %
20	Page 18	113	18	16 %
21	Page 18	15	3	20 %
22	Page 18	38	6	16 %
23	Page 18	12	0	0 %
24	Pages 18 et 19	67	14	21 %
25	Page 19	82	5	6 %
26	Page 19	22	2	9 %
27	Page 19	37	3	8 %
28	Pages 19 et 20	186	27	15 %
29	Page 20	33	9	27 %
30	Pages 20 et 21	91	5	5 %
31	Page 21	73	1	1 %
32	Page 21	5	3	60 %
33	Page 21	123	14	10 %
34	Pages 21 et 22	221	25	11 %
35	Pages 22 et 23	59	8	14 %
36	Page 23	23	9	39 %
37	Page 23	69	11	16 %
38	Page 23	100	14	14 %

Tableau 1 : Couverture phraséologique textuelle dans l'original français

Numéro du paragraphe	Pages du paragraphe	Nombre global des mots	Nombre de mots phraséologiques	CPT en pourcentage
39	Page 23	14	4	29 %
40	Pages 23 et 24	167	12	7 %
41	Page 24	3	0	0 %
42	Page 24	5	0	0 %
43	Page 24	59	5	8 %
44	Page 24	15	0	0 %
45	Pages 24 et 25	34	7	21 %
46	Page 25	54	11	20 %
47	Page 25	13	0	0 %
48	Page 25	6	3	50 %
49	Page 25	32	3	9 %
50	Page 25	1	0	0 %
51	Page 25	4	0	0 %
52	Page 25	20	0	0 %
53	Page 25	3	0	0 %
54	Page 25	9	0	0 %
Chapitre entier		3460	452	13 %

8.2. Degré de figement dans la traduction

Semblablement à la sous-section précédente, celle-ci comporte des exemples, mais qui sont pris, cette fois, du premier chapitre de la traduction en finnois *Silmukka*. Les exemples correspondent à ceux que nous avons traités précédemment et ils seront commentés en bas de chacun d'eux. L'ensemble des résultats de cette analyse est compris dans le Tableau 2 à une unité près. Ce tableau se trouve à la fin de cette sous-section. Dans l'objectif d'aider tout lecteur non finnophone à suivre le texte, nous donnerons des traductions des énoncés finnois. Nous les espérons aussi utiles que possibles, mais nous craignons qu'elles ne puissent être ni parfaites ni exhaustives.

Exemple 4. Silmukka p. 9:

Joulukuun lopulla vuonna 1999 Beauvalia kohtasi yllättävä sarja traagisia tapahtumia, joista merkittävin oli luonnollisesti pienen Rémi Desmedtin katoaminen. Tällä metsäisellä seudulla, jossa elämä soljui verkkaiseen tahtiin, lapsen yllättävä katoaminen oli järkytys, ja monet asukkaista pitivät sitä jopa ennusmerkkinä tulevista katastrofeista.

Keskeinen rooli murhenäytelmässä oli Antoinella, jonka mielestä kaikki alkoi koiran kuolemasta. Odysseuksen. Turha kysyä, miksi isäntä herra Desmedt oli antanut valkoisen- ja ruskeankirjavalle, luisevalle ja pitkäkoipiselle rakilleen kreikkalaisen sankarin nimen. Siinä vielä yksi arvoitus tarinan mausteeksi.

Desmedtin perhe asui naapuritalossa, ja tuolloin kaksitoistavuotias Antoine oli erityisen kiintynyt koiraan, koska hänen äitinsä oli aina kieltäytynyt hankkimasta lemmikkiä, ei kissaa, ei koira, ei hamsteria, ei yhtikäs mitään, sottaavat vain paikkoja.

Regardons maintenant l'Exemple 4 qui correspond à l'incipit du roman. Lorsqu'on cherche le mot *sarja* (série) dans le NDFC²⁶, on trouve l'exemple *sarja tapahtumia* (série d'événements) et il s'agit là d'un syntagme fréquent, c'est-à-dire d'une collocation, même s'il y a un mot inséré entre les mots *sarja* (série) et *tapahtumia* (événements). Nous l'avons vu comme une expression figée discontinue. Quand nous avons examiné la séquence *elämä soljuu* (la vie coule doucement), nous avons cherché dans le dictionnaire le verbe *soljuu* avec l'exemple *tasaisena soljuva elämä* (une vie qui coule de manière égale) et nous avons obtenu un résultat semblable au cas précédent. La suite de mots *oli järkytys* (provoqua la stupeur) est une locution verbale qui est sémantiquement proche du verbe *järkyttää* (stupéfier, entre autres) conjugué sous forme de *järkytti* (stupéfia). Il est difficile de laisser le synonyme non figé sans complément d'objet alors que l'expression figée ne le nécessite aucunement. La locution verbale figée accepte toutefois des extensions, *järkyttää jotakuta* (stupéfier quelqu'un) se rapprochant de *olla järkytys jollekulle* (provoquer la stupeur chez quelqu'un). Le syntagme *keskeinen rooli* (rôle crucial) est un exemple dans l'entrée *rooli* du dictionnaire. *Ei yhtikäs mitään* (rien du tout) comparer l'unique occurrence du mot *yhtikäs* (du tout). On a affaire à un contexte unique, et plus précisément, d'une forme unique, Les possibles substituts de *yhtikäs* sont *yhtään* et *ollenkaan*.

Exemple 5. Silmukka pp. 12-13:

Koko sen ajan, jonka Antoine uhrasi luomukselleen, Odysseus-koira oli hänen seuranaan. Ei niin, että siitä olisi ollut paljon apua, mutta se oli siinä. Koiran läsnäolo herätti Antoinessa ajatuksen koirahissistä, jonka avulla Odysseus pääsisi majaan pitämään hänelle seuraa. Hän palasi sahalle ja pihisti väkipyörän, sitten muutaman metrin köyttä ja lopulta materiaalia hissien pohjan rakentamiseen. Hissi antaisi rakennelmalle viimeisen silauksen ja osoittaisi, miten kunnianhimoisesta projektista oli kyse. Hissin viimeisteleminen vaati lukuisia työtunteja, joista pääosa kului koiran perässä juoksemiseen, sillä ensi yrityksestä lähtien pelkkä nousun ajatuskin sai sen paniikkiin. Hissien pohja pysyi suorassa vain vasempaan nurkkaukseen tuetun kepin avulla. Ratkaisu ei ollut täysin tyydyttävä, mutta Odysseus pääsi siitä huolimatta ylös asti. Se piti sääliävikinää koko nousun ajan, ja heti kun Antoine ehti sen luokse, se painautui tärinän häntä vasten. Antoine käytti tilaisuutta hyväkseen, hengitti sen tuoksua ja silitteli sitä, ja koira ummisti silmänsä onnellisena. Alastulo oli aina helpompaa, Odysseus ei odottanut koskaan maan tasalle pääsyä ennen kuin loikkasi pois.

Lorsque nous avons cherché l'adverbe *niin* dans le NDFC²⁷, nous sommes tombé sur un exemple qui contient la séquence *ei niin, että* (non que). C'est une expression figée continue dans le sens de M. H. Svensson. Le NDFC²⁸ montre l'expression *pitää seuraa jollekulle* (tenir compagnie à quelqu'un) dont *pitämään hänelle seuraa* (lui tenir compagnie) est une variante dans l'Exemple

²⁶ <https://www.kielitoimistonsanakirja.fi/#/>

²⁷ *id.*

²⁸ *id.*

5. On trouve l'expression *viimeinen silaus* (touche finale) dans l'entrée *silaus* du NDFC²⁹ et l'expression *käyttää tilaisuutta hyväkseen* (en profiter) dans les entrées *hyvä*, *käyttää* et *tilaisuus* du même dictionnaire. Il est problématique de délimiter l'expression *viimeinen silaus* car le dictionnaire recense l'expression *antaa jollekin viimeinen silaus* (constituer la touche finale de quelque chose), cependant le verbe *antaa* (constituer) et le complément *jollekin* (de quelque chose) sont tous les deux présents dans l'exemple du dictionnaire et dans la phrase du corpus sous forme de *antaisi* (constituait) et *rakennukselle* (de la construction), or notre sens de la langue finnoise nous dit que ce sont des extensions et que le noyau de l'expression consiste dans *viimeinen silaus*.

Exemple 6. *Silmukka* pp. 18-19:

Hänen tuskansa oli niin suuri, ettei hän kyennyt puhumaan siitä illalla äidilleen, joka oli joka tapauksessa tietämätön koko tapauksesta. Antoinen kurkkua kuristi ja sydän tuntui valtavan raskaalta, kohtaus pyöri tauotta hänen mielessään: kivääri, Odysseuksen pää, etenkin sen silmät, herra Desmedtin roteva hahmo... Hän ei pystynyt puhumaan eikä edes syömään, niinpä hän teeskenteli voivansa pahoin, kapusi huoneeseensa ja itki itkemistään. Alhaalta kuului äidin ääni: "Antoine, miten voit?" Hän yllättyi kyetessään saamaan suustaan verraten selkeän "ihan hyvin!", joka meni täydestä rouva Courtiniin. Hän nukahti hyvin myöhään. Hänen uniinsa ilmestyi kuolleita koiria ja kiväärejä, ja hän heräsi lopen uupuneena.

L'expression *joka tapauksessa* (de toute façon) est, d'après le NDFC³⁰, un idiome ; elle est définie séparément. En revanche, la phrase contient un autre *tapaus* (cas, le deuxième mot de l'idiome) qui cette fois-ci, n'entre pas dans une expression figée. *Itki itkemistään* (n'arrêtait pas de pleurer) est une construction idiomatique finnoise.

Passons aux données relatives au degré de figement dans la traduction du premier chapitre du roman. Le Tableau 2 montre des variations notables comme le fait le Tableau 1. La CPT la plus élevée est de 45% sur le paragraphe 23 à la page 16 de la traduction *Silmukka*. Le taux le plus bas est zéro, par exemple sur le paragraphe numéro 52 à la page 23. À l'instar du roman original, il y a un bon nombre de paragraphes à zéro figement et quelques énoncés de dialogue qui ont un haut degré de figement.

Tableau 2 : Couverture phraséologique textuelle dans la traduction finnoise

Numéro du paragraphe	Pages du paragraphe	Nombre global des mots	Nombre de mots phraséologiques	CPT en pourcentage
1	Page 9	40	8	20 %
2	Page 9	37	2	5 %
3	Pages 9 et 10	32	3	9 %
4	Page 10	40	5	13 %
5	Pages 10 et 11	172	2	1 %
6	Page 11	73	4	5 %

²⁹ *id.*

³⁰ *id.*

Tableau 2 : Couverture phraséologique textuelle dans la traduction finnoise

Numéro du paragraphe	Pages du paragraphe	Nombre global des mots	Nombre de mots phraséologiques	CPT en pourcentage
7	Page 11	47	3	6 %
8	Pages 11 et 12	41	0	0 %
9	Page 12	87	4	5 %
10	Pages 12 et 13	159	11	7 %
11	Page 13	20	4	20 %
12	Page 13	49	4	8 %
13	Pages 13 et 14	107	7	7 %
14	Page 14	97	9	9 %
15	Page 14	34	1	3 %
16	Page 14	10	0	0 %
17	Pages 14 et 15	78	9	12 %
18	Page 15	28	2	7 %
19	Page 15	88	11	13 %
20	Pages 15 et 16	104	20	19 %
21	Page 16	15	0	0 %
22	Page 16	30	2	7 %
23	Page 16	11	5	45 %
24	Pages 16 et 17	46	4	9 %
25	Page 17	65	2	3 %
26	Page 17	15	2	13 %
27	Page 17	26	0	0 %
28	Pages 17 et 18	132	11	8 %
29	Page 18	20	0	0 %
30	Page 18	59	2	3 %
31	Page 18	57	5	9 %
32	Page 18	4	0	0 %
33	Pages 18 et 19	98	4	4 %
34	Pages 19 et 20	181	6	3 %

Tableau 2 : Couverture phraséologique textuelle dans la traduction finnoise

Numéro du paragraphe	Pages du paragraphe	Nombre global des mots	Nombre de mots phraséologiques	CPT en pourcentage
35	Page 20	44	0	0 %
36	Page 20	28	2	7 %
37	Page 20	47	0	0 %
38	Pages 10 et 21	69	11	16 %
39	Page 21	16	0	0 %
40	Page 21	128	6	5 %
41	Pages 21 et 22	3	0	0 %
42	Page 22	3	0	0 %
43	Page 22	53	0	0 %
44	Page 22	8	0	0 %
45	Page 22	35	2	6 %
46	Page 22	46	6	13 %
47	Page 22	11	0	0 %
48	Page 22	5	2	40 %
49	Page 22	26	2	8 %
50	Pages 22 et 23	1	0	0 %
51	Page 23	3	0	0 %
52	Page 23	12	0	0 %
53	Page 23	6	0	0 %
54	Page 23	8	0	0 %
Chapitre entier		2654	183	7 %

9. Conclusion

Nous avons commencé par discuter la problématique de la phraséologie et le figement dans la traduction. Ensuite, nous avons regardé les différentes catégories de figement ainsi que les critères de figement. Nous avons indiqué le corpus, consistant dans le premier chapitre d'un roman policier et sa traduction en finnois. Nous avons mis en évidence la façon à laquelle nous avons analysé le corpus en utilisant la couverture phraséologique textuelle ou la CPT.

Après l'analyse du corpus avec la CPT et les critères de figement, nous constatons un degré de figement plus élevé dans le texte français, de 13%, que dans le texte finnois, de 7%. Le finnois étant une langue plus agglutinante et plus synthétique que le français, le finnois foisonne en mots composés qui s'écrivent en un mot. Nous sommes enclin d'émettre l'explication suivante : dans plusieurs cas où le français préfère les expressions figées, le finnois a tendance à créer des mots. Nous pouvons citer par exemple *à venir* (deux mots) qui est traduit en finnois par *tuleva* (un mot).

Utiliser davantage les outils automatiques pourraient bénéficier à la traduction. Cela auraient le mérite de minimiser l'erreur humaine et accélérer le travail. Mais il ne serait pas question d'éliminer Mais comme la linguistique et la traduction sont des sciences humaines, la participation humaine reste nécessaire.

Bibliographie

- Hakulinen Auli *et al.* (2005) = Hakulinen Auli, Vilkuna Maria, Korhonen Riitta, Koivisto Vesa, Heinonen Tarja Riitta et Alho Irja (2005) : <<http://scripta.kotus.fi/visk/etusivu.php>> 6.3.2020
- Hausmann, Franz Josef, et Blumenthal, Peter (2006). Présentation : collocations, corpus, dictionnaires. *Langue française* 150. 3-13.
- Mejri, Salah (2011). *Phraséologie et traduction*. Équivalences 38/1-2. 111-113.
- Mel'čuk Igor (1993). *La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère*. Étude de Linguistique Appliquée 92. 82-113.
- Riegel *et al.* (2009) = Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et René, Rioul (2009). *Grammaire méthodique du français*. Quadrige. Paris : France.
- Svensson, Maria Helena (2004). *Critères de figement : L'identification des expression figées en français contemporain*. Umeå : Morderna språk.
- <<https://tieteentermipankki.fi/wiki/Kielitiede:idiomi>> 6.7.2020
- <<https://tieteentermipankki.fi/wiki/Kielitiede:kollokaatio>> 6.7.2020
- <https://www.stat.fi/til/vpa/2017/03/vpa_2017_03_2019-04-25_kat_001_fi.html> 28.6.2020

Dictionnaires

- Heinonen, Tarja Riitta et al (2020) : <<https://www.kielitoimistonsanakirja.fi/#/>> 6.3.2020
- Le Trésor de la Langue Française informatisé. (1994) : <<http://atilf.atilf.fr>> 6.3.2020

Corpus

- Lemaitre, Pierre (2016). *Trois jours et une vie*. ISBN : 9782226325730. Paris : Albin Michel. 278 pp.
- Lemaitre, Pierre (2016). *Trois jours et une vie*. ISBN : 9782226325730. Paris : Albin Michel. 278 pp. [Traduction du français en finnois par Susanna Hirvikorpi (2017). *Silmukka*. ISBN : 9789523125230. Helsinki : Minerva. 270 pp.]